

Le Moyen Âge à Courroux – Nobles, châteaux et maisons fortes

Le Château de Soyhières, bien que situé à proximité de la localité éponyme, se trouve sur le territoire de la commune de Courroux (figure 1). Construit au XI^e siècle sur une arête rocheuse dominant la Birse par les comtes du lieu (figure 2), il a été sauvé de l'abandon par la Société des Amis du Château de Soyhières (SACS), qui en a fait l'acquisition en 1920 et l'a remis en état.¹⁻⁵

À Courroux et Courcelon, à la même époque (Moyen Âge central et tardif), on parle plus modestement de maisons fortes et de nobles locaux au statut moins élevé dans la hiérarchie féodale (écuyers et chevaliers). Les sites évoqués par les historiens n'ayant pas fait l'objet de fouilles, plusieurs questions restent ouvertes.⁶⁻¹²

Le Château de Soyhières



Figure 1 Extrait de carte topographique © SIT-Jura

Un lieu stratégique

Situé sur une falaise abrupte formant au nord un rempart naturel, le château fort domine la Birse et est adapté à la configuration du site orienté est-ouest. Avec le Château du Vorbourg, qui date de la même époque, il contrôle la route arrivant d'Alsace, l'accès à la région bâloise passant par le Val Terbi jusqu'au XVIII^e siècle. L'architecture de type château fort médiéval est typique de l'époque féodale.¹⁻⁵

Une histoire mouvementée

La première mention du château date de 1271, moment de sa vente par les comtes de Ferrette (propriétaires après les comtes de Soyhières) à l'évêque de Bâle. Tenue en fief par plusieurs familles jusqu'en 1576, la seigneurie est rachetée à cette date par Jacques-Christophe Blarer de Wartensee (Prince-évêque de l'ancien Évêché de Bâle). Dans l'intervalle, le château est en partie détruit par le tremblement de terre de 1356 (destruction de la ville de Bâle) et incendié en 1499 par les Autrichiens à la fin des guerres de Souabe. Il est vendu comme bien national en 1793 à la famille Quiquerez (Auguste ^A) y installe un cabinet de travail et d'antiquités).¹⁻⁵

Une renaissance

Le lieu est depuis 1920 la propriété de la Société des Amis du Château de Soyhières (SACS). L'association a pour but de restaurer le château (en ruine à l'époque - figure 3), avec des travaux de maintien et de reconstitutions (figure 4). Le château peut être visité (voir sur le site)². L'accès se fait par Bellerive au sud (chemin rural et sentier) ou plus aisément par le nord (escaliers surplombant la route menant à la ferme Les Orties). L'effort pour arriver au château en vaut la peine, le site étant particulièrement remarquable.¹⁻⁵



Figure 2 - Vue aérienne du château © rfj.ch



Figure 3 - Le château au 19^e siècle - calotype de Quiquerez © Association du Sentier Auguste Quiquerez



Figure 4 - Intérieur du château © <https://chateaudesoyhieres.ch>

Nobles et maisons fortes à Courroux et Courcelon

A. Daucourt, A. Quiquerez et L. Vautrety évoquent plusieurs familles nobles à Courroux entre le 12^e et le 15^e siècle (Conrad et Henri de Courroux en 1320) ainsi que des châteaux ou maisons fortes.⁶⁻⁸ Les armoiries actuelles de Courroux sont celles qui étaient attribuées à la famille de Courroux du 12^e siècle (figure 5)⁹. A. Quiquerez évoque également des nobles (Liefried de Corcelon en 1175), des armoiries (figure 6) et une maison forte à Courcelon.⁸

Familles nobles

Les nobles de l'ancien Évêché de Bâle détenaient des fiefs (terres, droits, revenus) attribués par l'évêque de Bâle, leur suzerain, et bénéficiaient de prérogatives dans la gestion administrative régionale (comtes de Soyhières) ou locale. Pas de duc ou de comte à

Courroux-Courcelon. Bourcard de Courcelon, en 1181, est chevalier et Henri de Courroux, en 1349, est écuyer, soit les classes les plus basses de la noblesse (*simples gentilshommes* selon A. Daucourt)⁷. P.-O. Bessire parle de *noblesse inférieure* et évoque les liens



Figure 5 - Armoiries des nobles de Courroux © Armorial de Quiquerez⁸

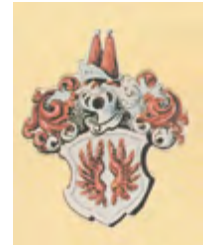


Figure 6 - Armoiries des nobles de Courcelon © Armorial de Quiquerez⁸

- complexes et évolutifs - entre cette *petite noblesse* et l'administration locale (maire) déléguée par le prince-évêque.⁹

Châteaux et maisons fortes

Si le terme château est justifié pour celui de Soyhières, on parle plutôt de *maison forte* pour les résidences des nobles de Courroux et Courcelon. Selon A. Daucourt, ce type de résidence *était général dans la plaine pour les simples gentilshommes et se présentait comme un bâtiment carré bâti sur une légère éminence provenant des terres d'un fossé profond et plein d'eau qui environnait chaque château.*⁷ La maison forte (comme les châteaux) n'avait pas comme seule fonction de loger la noblesse locale. P.-O. Bessire indique *qu'elles étaient entourées de greniers ou de granges où serrer la dîme*^D. Il fallait donc mettre à l'abri des intempéries et des voleurs des céréales, du vin, du bétail ou des marchandises.^{9 & 12}

À Courroux, il y aurait eu deux maisons fortes, non contemporaines mais successives pour A. Daucourt.⁷ A. Quiquerez évoque plutôt une proximité temporelle et géographique *et tout à côté, tout près de là, il y en avait une pareille*. Il est le seul à préciser le lieu : au nord du village, à proximité d'une source qui alimentait les fossés.⁸

À Courcelon, A. Quiquerez situe la maison forte au lieu-dit La Fortaine (figure 7). Une localisation au nord du village de Courroux a un ancrage cadastral, avec le lieu-dit Forte Maison (figure 8). Les notes du fichier de Muret^{C-10} évoquent l'existence antérieure d'un château sur le lieu. Une photo aérienne de 1998 (figure 9) semble confirmer cette localisation. On peut observer les vestiges de murs massifs de part et d'autre du chemin. La Section d'archéologie et de paléontologie (SAP) de l'Office de la culture a classé le lieu dans l'inventaire des sites archéologiques jurassiens et a mis le périmètre (en rouge sur la photo) sous protection. Aucune fouille, permettant notamment de dater les vestiges, n'a été effectuée.¹¹

Cité dans un article du Quotidien Jurassien consacré à l'histoire de Courroux-Courcelon, Jean-Pierre Schmidt, qui a étudié les sources précitées, évoque l'existence de trois maisons fortes : La Fortaine, à Courcelon, Forte Maison (à proximité des trois chênes) et Le Jardin du Curé, à Courroux. Cette dernière aurait été détruite en 1356, lors du tremblement de terre déjà cité.¹²



Figure 7 - Extrait de cartes et plans cadastraux © SIT-Jura & cadastre communal



Figure 8 - Extrait de cartes et plans cadastraux © SIT-Jura & cadastre communal



Figure 9 - Photo aérienne de 1998 © GeoPortail du Jura et Section d'archéologie et de paléontologie R+C du Jura

Sources principales recoupées

1. Le Château de Soyhières - SACS - 1995
2. <https://chateaudesoyhieres.ch>
3. <http://www.swisscastles.ch>
4. <https://www.diju.ch>
5. <https://hls-dhs-dss.ch>
6. Louis Vautrety - Notices historiques sur les villes et villages du Jura - District de Delémont - 1881
7. Arthur Daucourt - Dictionnaire historique des paroisses de l'ancien Évêché de Bâle - 1897-1913
8. Armorial de l'ancien Évêché de Bâle - A. Quiquerez / Hanhart SWB - Heuwinkel - 1871/1984
9. Hist. du Jura bernois - P.-O. Bessire - Ed P. Bessire - 1968
10. Fiches toponymiques (fichier Muret) - Université de Neuchâtel - 1902-1931 - fichiers-muret.unine.ch
11. Inventaire des sites archéologiques - SAP/OCC R+C Jura
12. LQJ 14.07.2014 - Derrière chez vous saison 2 - Courroux-Courcelon / Notes de J.-P. Schmidt du 23.09.2022

A. Voir La Loucarne N° 1 (p. 6) & N° 2 (p. 8-9)

B. Voir La Loucarne N° 7 (p. 6)

C. Voir La Loucarne N° 6 (p.8)

D. Dîme : prélèvement correspondant au dixième des récoltes ou produits

CONCLUSION (TRÈS) PROVISOIRE
La présence d'un site archéologique avec deux bâtiments correspondant au descriptif d'une maison forte au lieu-dit Forte Maison est avérée. Des fouilles permettraient d'en savoir plus (datation et type de construction), tout comme au Jardin du Curé. Pour Courcelon, les éléments sont plus fragiles et le mystère reste entier à ce stade.

Daniel Brosy